ATRAS Volume 6 (2), pp. 456-466 | 15/07/ 2025 | ISSN: 2710-8759/ EISSN: 2992-1376

Naguib Mahfouz et la quête mystique de l'inaccessible dans *À la recherche de Zaabalâwî*

Azeddine BELMOKHTAR [1]

[1] University Centre of Maghnia, Algérie

Reçu : 08 / 11 / 2024 **Accepté :** 26/ 06 / 2025 **Publié :** 15/ 07/ 2025

Résumé

Dans sa nouvelle «*À la recherche de Zaabalâwî*», Naguib Mahfouz propose une vision profonde du conflit entre matérialisme et spiritualité dans la société égyptienne moderne. Le parcours du protagoniste – en quête du mystérieux cheikh soufi Zaabalâwî – devient une métaphore existentielle symbolisant la recherche incessante de l'homme pour la guérison et le sens dans un monde miné par le doute et l'aliénation. Les événements se déroulent à travers une série de rencontres décisives, où le héros éprouve les contradictions de la réalité et les limites de la perception humaine. Mahfouz fait référence au soufisme islamique à travers la structure narrative, incarnant l'idée que le chemin vers la vérité absolue est un voyage intérieur individuel, ce que confirme l'impossibilité d'atteindre concrètement Zaabalâwî. Le récit porte une critique acerbe de la modernité excessive, tout en réhabilitant les dimensions de l'expérience spirituelle marginalisée. Il soulève également des questions essentielles sur le rôle du patrimoine soufi dans le traitement des maux de l'époque contemporaine.

Mots-clés : Égypte, existentialisme, guérison, Mahfouz (Naguib), soufisme, spiritualité

ملخص

يستعرض نجيب محفوظ في «البحث عن زعبلاوي» بصورةٍ معمقة الصراعَ الدائر بين النزعة المادية والبحث الروحي في المجتمع المصري الحديث. يمثل سعي الشخصية الرئيسية للعثور على الشيخ الصوفي زعبلاوي رمزًا لمسيرة الإنسان الدائمة نحو الشفاء واكتشاف المعنى في عالمٍ يطغى عليه الشك والتغريب. تتوالى أحداث القصة من خلال سلسلة من اللقاءات التي تكشف للبطل التناقضات الكامنة في الواقع وحدود الإدراك البشري. يوظّف محفوظ عناصر التصوف الإسلامي في البناء السردي للعمل، ليؤكد أن الوصول إلى الحقيقة النهائية يتطلب رحلة داخلية ذاتية، وهو ما يتجلى في صعوبة لقاء زعبلاوي فعليًا. يحمل النص نقدًا واضحًا لمظاهر الحداثة المفرطة، ويعيد الاعتبار لأهمية التجربة الروحية المُهمَّشة، كما يطرح تساؤلات حول دور التصوف في مواجهة تحديات العصر الراهن.

كلمات مفتاحية : مصر، نجيب محفوظ، التصوف، الروحانية، الوجودية، الشفاء

Email: [1]belmokhtar.azeddine@gmail.com

DOI: https://doi.org/10.70091/vol06no02.29

Atras Journal/ 2025, published by the University of Saida, Dr. Moulay Tahar, Algeria
This is an Open Access Article under The CCBY License (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

Naguib Mahfouz, figure majeure de la littérature arabe moderne et lauréat du prix Nobel, s'est imposé par sa capacité à sonder les profondeurs de l'âme humaine tout en interrogeant les mutations de la société égyptienne. Sa nouvelle *À la recherche de Zaabalâwî* offre un terrain d'analyse particulièrement fécond : elle met en scène un protagoniste anonyme, rongé par un mal intérieur, qui parcourt Le Caire à la recherche d'un homme mystérieux, Zaabalâwî, porteur d'espoir et de guérison spirituelle. Loin de se limiter à une simple narration d'errance, Mahfouz propose, à travers ce récit, une réflexion complexe sur la quête de sens dans une société marquée par l'aliénation, la modernité et la perte des repères traditionnels.

L'objectif de cette étude est d'analyser, à travers une lecture littéraire approfondie, la manière dont Mahfouz articule la quête mystique du protagoniste avec les enjeux identitaires et spirituels de l'Égypte postcoloniale. Il ne s'agit pas seulement de décrire le parcours du personnage, mais de mettre en lumière les procédés narratifs, symboliques et stylistiques par lesquels l'auteur interroge la possibilité d'une spiritualité authentique dans un contexte de crise. Cette perspective permet de dépasser la simple description pour interroger la portée universelle de la quête, ainsi que sa résonance dans la littérature mondiale.

L'originalité de cette approche réside dans l'intégration d'une dimension postcoloniale et comparatiste : *À la recherche de Zaabalâwî* sera analysée non seulement comme une œuvre ancrée dans le contexte égyptien du XXe siècle, mais aussi comme un texte dialoguant avec d'autres traditions littéraires et spirituelles. Cette démarche mettra en lumière la façon dont Mahfouz, tout en s'inspirant de la tradition soufie, renouvelle les motifs de la quête et du manque dans un espace postcolonial en pleine mutation.

La méthode adoptée s'articule en plusieurs étapes :

1. **Analyse textuelle** : étude approfondie des passages clés mettant en scène l'errance et la quête du narrateur.
2. **Interprétation symbolique** : identification et décryptage des symboles majeurs (lieux, personnages, absence de Zaabalâwî) et de leur portée spirituelle et sociale.
3. **Mobilisation des outils critiques** : recours à la critique postcoloniale, à la théorie de l'espace narratif et à la comparaison avec d'autres récits de quête pour situer l'œuvre dans une perspective littéraire globale.

Les résultats attendus de cette analyse visent à montrer que la quête du protagoniste, bien qu'inachevée sur le plan narratif, débouche sur une forme de révélation paradoxale : l'échec apparent de la rencontre avec Zaabalâwî se double d'une réussite intérieure, celle de la prise de conscience du sens même de la quête et de la valeur de l'expérience spirituelle. Ce paradoxe, au cœur de la nouvelle, permet d'interroger la condition humaine dans sa dimension universelle, entre aspiration à l'absolu et confrontation à la réalité du manque.

En somme, cette étude entend démontrer que *À la recherche de Zaabalâwî* constitue un texte clé pour comprendre non seulement la littérature mahfouzienne, mais aussi les tensions et les potentialités de la littérature postcoloniale dans son dialogue avec la modernité et la spiritualité.

Contexte de *À la recherche de Zaabalâwî*

Publié pour la première fois dans le recueil Monde de Dieu (Dunya Allah) en 1962 est l'une des plus célèbre nouvelle car elle est marquée par le doute métaphysique et le retour à la

critique sociale et politique.[i] Pourquoi choisir ce texte ? Cette nouvelle s'inscrit parmi plusieurs textes[ii] de Naguib Mahfouz suscitant jusqu'à nos jours des polémiques et d'interprétations entre les critiques et à créer à notre écrivain des ennuis et a failli même perdre sa vie à cause d'elle tout comme son roman *Awlâd hâratinâ.* [iii]« Mahfouz a su, à travers des figures comme Zaabalâwî, inscrire la tradition mystique soufie dans la modernité littéraire, tout en interrogeant la place du sacré dans une société égyptienne en pleine mutation» (Mehrez, 2020, p. 45).

Déconstruction narrative de la nouvelle

Le narrateur se contente de ces termes sans expliciter les raisons de cette quête qu'il va mener ; « J'ai fini par me convaincre que je devais trouver le cheikh Zaabalâwî » (Mahfouz, 2002, p. 13) .

Tout ce qu'on sait, c'est qu'il est lui-même convaincu. Le lecteur est amené à le suivre pour découvrir cette énigme. Cet argument ou plutôt ce prétexte sert de point d'accroche au lecteur qui est déjà prêt à avoir affaire à une recherche, et cela à partir du titre lui-même de la nouvelle. « La littérature arabe du XXIe siècle, en particulier chez Mahfouz, met en scène la figure du refuge et de la quête comme réponse à la crise identitaire et spirituelle qui traverse le monde arabe contemporain» (Bianco, 2022, p. 82).

De quartier en quartier, d'un repère à un autre, le narrateur ivre finit par trouver cette personne énigmatique sans garder le moindre souvenir de cette rencontre. Il continue donc sa quête. Ainsi se termine la nouvelle. *À la recherche de Zaabalâwî* raconte l'histoire d'un narrateur anonyme, un homme souffrant d'une maladie mystérieuse qui le ronge à la fois physiquement et spirituellement. Cette maladie est symbolique d'un mal de vivre plus profond, reflétant l'aliénation et le vide de la vie moderne (Khatibi, 1993, p. 124). Après avoir consulté de nombreux médecins et spécialistes sans succès, il entend parler d'un mystique légendaire, Zaabalâwî, qui est réputé pour sa capacité à guérir les âmes et les corps des désespérés.

Motivé par l'espoir, le narrateur se lance dans une quête pour trouver Zaabalâwî, croyant fermement que cette rencontre pourrait lui apporter la guérison dont il a besoin. Son voyage le conduit à travers les rues animées et souvent chaotiques du Caire[iv], où il rencontre une variété de personnages qui représentent la diversité de la société égyptienne. Chacune de ces rencontres met en lumière les aspects négatifs de la vie moderne, notamment le matérialisme, l'indifférence et la superficialité des relations humaines. « L'œuvre de Mahfouz témoigne d'un dialogue constant entre la tradition soufie et les défis de la modernité, où la quête mystique se fait expérience de l'aliénation et de l'espérance» (Cherif-Salhi, 2023, p. 22).

Il croise d'abord un avocat qui, bien qu'intelligent et instruit, est déconnecté de toute spiritualité[v]. Le narrateur espère qu'il pourra l'aider dans sa quête, mais il se rend vite compte que cet homme est prisonnier des préoccupations matérielles et des règles rigides de la société[vi]. Le narrateur continue alors son chemin et rencontre un homme d'affaires qui ne voit en lui qu'une opportunité commerciale, montrant ainsi à quel point la société est devenue cynique et intéressée.

Chaque rencontre renforce son sentiment de désespoir, car il ne trouve nulle part un véritable guide ou un mentor[vii]. Le narrateur finit par se retrouver dans des endroits moins fréquentables, comme des tavernes et des cafés, où il entend des rumeurs sur Zaabalâwî, mais ses espoirs se heurtent à la réalité des distractions et des plaisirs futiles de la vie quotidienne.

Au fur et à mesure que la quête progresse, le narrateur éprouve de plus en plus la pression du monde extérieur qui l'entoure. Sa maladie devient une métaphore de son aliénation et de la quête spirituelle que beaucoup de gens, y compris lui-même, mènent dans une société moderne

qui semble avoir perdu de vue les véritables valeurs humaines (Laâbi, 1997)[viii]. Finalement, après de multiples tentatives infructueuses, le narrateur ne parvient pas à trouver Zaabalâwî. Sa quête reste inachevée, et cette absence de rencontre souligne l'idée que la recherche spirituelle et la quête de sens peuvent parfois être plus importantes que le but lui-même[ix]. En ne trouvant pas Zaabalâwî, le narrateur découvre peut-être une vérité plus profonde : la spiritualité et la guérison ne résident pas nécessairement en un individu ou un lieu, mais dans le cheminement intérieur et la réflexion personnelle[x].

À la fin de la nouvelle, le lecteur est laissé avec un sentiment d'incertitude et de mélancolie, ce qui souligne les thèmes du mysticisme et de l'angoisse existentielle qui imprègnent l'œuvre de Mahfouz. *À la recherche de Zaabalâwî* devient ainsi une métaphore de la lutte humaine pour trouver un sens dans un monde en perpétuel changement, où les valeurs spirituelles semblent souvent obscurcies par les préoccupations matérielles.

Les Détails du Décor : Quand les Rues deviennent des Personnages

Dans cette nouvelle la quête se focalise sur Zaabalâwî homme mystérieux et aux pouvoirs miraculeux. Pourtant, le personnage concerné cherche le lieu où pourrait se trouver cet homme tout au long de la nouvelle.

- « Où pourrais-je le trouver aujourd'hui ?
- Pour autant que je sache, il vivait dans la maison Bergâwî à El-Azhar »
- Quand il se rendait à la maison Bergâwî il eut la réponse suivante :
« Zaabalâwî ? dit-il .Bon Dieu , il y a belle lurette ! Il vivait bien ici quand cette maison était habitable » (…) mais allez savoir où il est maintenant ? » (Mahfouz, 2002, p. 13)

Le narrateur a droit à ce genre de réponse aussi « c'est qu'il n'a pas de domicile. Vous pouvez aussi bien lui tomber dessus en sortant d'ici que passer des jours ou des mois à la recherche en vain » (Mahfouz, 2002). Il rentrera encore une fois bredouille d'Oum el-Gholam, quartier du Caire puis en cherchant un certain *Hagg Wanas.* Tous ces lieux étaient bien *Vides.*

Pour le narrateur ces espaces vides de son objet de quête étaient vécus à chaque fois comme une tragédie . C'est un espace tragique explique Thierry Ozwal en parlant de ces trous noirs et de la circonscription du vide dans la nouvelle.

> Il n'est pas rare qu'en fin de parcours tel ou tel personnage soit l'objet d'une véritable néantisation, qu'il disparaisse corps et âme, tandis que le lecteur se voit privé d'éléments morphologiques à même de fonder la représentation spatiale, qu'à son corps défendant il débouche dans le « non-lieu » et se prend à scruter les recoins d'une topologie introuvable. (Ozwald, 2003, p. 125)

L'espace – vide

Mais on va quelque part, n'est-ce pas ?
On le sait. On va vers le silence .
(J.M Le Clézio : 1978, p.116)

Selon Thierry Ozwald, l'effort de la nouvelle est celui d'une conscience qui cherche à se ressaisir, à concilier des forces narratives antinomiques et à mettre un terme à la crise mimétique, en faisant se rejoindre le Moi et son double. L'écriture de la nouvelle se dispose à cette fin en vue de resserrer et de résorber progressivement l'écart, non sans avoir instauré une tension initiale, variable selon les nouvelles, et qui est fonction de la puissance avec laquelle on compte venir à bout de ce défi. De la sorte, plus le narrateur s'approche du but, plus l'étau se

resserre et plus le lecteur est à même de se représenter l'espace vide qui s'est réduit à l'extrême par l'effet d'une pression exercée de toutes parts et que l'écriture cherche à cerner pour mieux le supprimer. Le comble –toujours selon Thierry Ozwald- d'une telle entreprise est qu'elle ne vise pas seulement à réduire à néant tel ou tel élément gênant, mais à réduire le néant lui-même.

> La nouvelle est de nature absolument paradoxale : son projet est littéralement de « définir » le vide, qu'elle envisage a priori comme « un espace » (au sens étymologique du terme : spatium : l'arène), c'est-à-dire comme essentiellement « circonscriptible ». (Ozwald, 2003, p. 129)

Ce que le lecteur de cette nouvelle ressentir tout au long de ce texte est que Chaque lieu traversé ne constitue pas seulement un décor, mais un symbole des étapes de son voyage intérieur et de la recherche de sens dans un monde complexe et fragmenté. Le lecteur attend une délivrance à chaque instant, à chaque déplacement d'un lieu à un autre.

Cet espace devient à chaque fois vide car l'absence perpétuelle de Zaabalâwî confère aux lieux une sensation de vacuité et de manque. Cette absence rend chaque espace traversé par le narrateur un peu plus insaisissable et mystérieux, car malgré tous ses efforts, il ne parvient jamais à atteindre son but ultime, qui est de rencontrer Zaabalâwî. Cette vacuité représente l'inadéquation de ces lieux pour combler le besoin spirituel du narrateur, Chaque fois que je pensais me rapprocher, il semblait s'évanouir davantage (Mahfouz, 2002, p. 17).

Ainsi, la quête de Zaabalâwî dans des lieux où il est constamment absent symbolise l'insatisfaction spirituelle et le sentiment d'errance sans fin.

La Vacuité des Espaces comme Épreuve Initiatique

L'absence de Zaabalâwî confère également aux espaces une qualité d'épreuve, où le vide que ressent le narrateur l'oblige à persévérer. Ce vide spatial devient alors une métaphore du voyage intérieur et des sacrifices nécessaires pour atteindre un niveau de compréhension plus profond. Ce n'est que lorsque le narrateur abandonne sa quête consciente et qu'il se laisse aller dans la taverne qu'il fait l'expérience d'un état transcendant : Ce n'était que dans l'oubli de lui-même et de sa quête que le monde semblait enfin lui révéler sa vraie nature (Mahfouz, 2002, p. 23).

L'espace vide devient donc un catalyseur pour l'expérience mystique, mettant en lumière la nécessité de lâcher prise pour approcher le divin.

Le Vide Comme Représentation de l'Inaccessibilité du Divin

L'absence de Zaabalâwî transforme aussi l'espace en symbole de l'inaccessibilité du mystère divin. Dans chaque lieu, l'évanescence de Zaabalâwî renforce l'idée que la quête spirituelle est par nature insaisissable, et que le divin se dérobe aux tentatives humaines de le fixer ou de le saisir matériellement. Le narrateur reste prisonnier de cette absence, confronté à des lieux décevants, vides de la présence qu'il cherche :*Tout en moi criait à la rencontre, mais chaque porte s'ouvrait sur le vide* (Mahfouz, 2002, p. 22).

Ce vide perpétuel force le narrateur à comprendre que Zaabalâwî, et par extension la vérité mystique[xi], est peut-être destiné à rester un idéal inaccessible, une quête qui existe en elle-même sans finalité concrète.

La Quête Mystique et la Guérison Intérieure

Naguib Mahfouz développe une vision soufie[xii] de la guérison qui dépasse la simple réponse aux souffrances physiques. Son protagoniste, en quête de Zaabalâwî, symbolise l'aspiration humaine à une satisfaction spirituelle difficile à atteindre mais nécessaire pour combler un vide existentiel. La recherche de ce personnage mystérieux devient une allégorie de la quête soufie, où l'aspirant doit passer par des épreuves de confusion, d'isolement et de désespoir pour se rapprocher d'une réalité transcendante.

Mahfouz utilise cette quête comme une métaphore de la guérison intérieure. Contrairement à une guérison matérielle, celle-ci nécessite une transformation spirituelle par l'abandon de soi et des désirs éphémères. À travers ce voyage, Mahfouz suggère que le soulagement des souffrances profondes ne se trouve pas dans des réponses immédiates, mais dans une élévation spirituelle progressive qui guide le chercheur vers une nouvelle compréhension de lui-même et de son lien avec le divin. Cette perspective souligne l'influence soufie dans son œuvre, où la guérison ultime est un retour à une unité spirituelle, et non une simple résolution matérielle. Une guérison qui devient synonyme de recherche perpétuelle et surtout sans déception. Parmi les personnes qui se trouve sur son chemin, Cheikh Gadd, qui conseille son hôte avec ces termes :

> Ne vous abandonnez pas à la déception. Cet homme étrange épuise tous ceux qui le cherche. Autrefois, quand il avait une adresse connue, il était facile à trouver, mais aujourd'hui, les temps ont changé. Lui qui jouissait d'un prestige plus grand que les gouvernants eux même, est maintenant accusé de charlatanisme et poursuivi par la police. C'est pourquoi arriver jusqu'à lui n'est plus chose aisée. Mais, prenez patience et soyez sûr que vous y parviendrez. (Mahfouz, 2002, p. 20)

Ce développement pourrait enrichir la compréhension de votre article en reliant la quête spirituelle du personnage à des concepts fondamentaux de la philosophie soufie.

L'ivresse soufie et la quête inachevée

Dans *À la recherche de Zaabalâwî*, l'ivresse finale du protagoniste et sa rencontre fugace avec Zaabalâwî illustrent puissamment les concepts soufis de la quête spirituelle et de l'extase mystique. Dans la tradition soufie, l'ivresse (ou « sukr ») est souvent utilisée métaphoriquement pour désigner un état de détachement du monde matériel et des limitations de la conscience rationnelle, permettant un contact temporaire avec le divin ou le mystère absolu.

> - Bonsoir, monsieur Wanas , dis-je aimablement.
> - (…) Primo, assis toi, et secundo, saoule-toi !
> J'ouvris la bouche pour m'excuser mais il se boucha les oreilles. (…) les doigts toujours sur les oreilles, il m'indiqua la bouteille et dit :
> - Quand je suis en train de me saouler, j'exige de quiconque veut tenir une conversation avec moi d'être ivre lui aussi. Sinon, il n 'y a plus aucune bienséance et on ne peut pas se comprendre.
> Je luis fis savoir que je ne bois plus.
> - C'est ton problème dit-il et c'est ma condition.
> - Il me remplit son verre (…) et il me remplit un second verre. Bientôt, au bout d'un temps que je suis incapable de mesurer ma tête. (Mahfouz, 2002, p. 22)

Lorsque le protagoniste atteint cet état d'ivresse, il parvient à voir Zaabalâwî, symbole du mystique et de la guérison spirituelle. Cependant, cette rencontre ne dure que le temps de l'extase, comme si le secret de la guérison et de la paix intérieure se révélait seulement dans les moments de transcendance où la conscience habituelle est mise de côté. La disparition de Zaabalâwî au réveil du protagoniste souligne la nature insaisissable de l'illumination spirituelle, qui échappe à la rationalité et au contrôle volontaire.

Cette situation reflète la doctrine soufie selon laquelle la véritable connaissance spirituelle est à la fois éphémère et infinie. La "rencontre" ne peut se produire que dans un état d'abandon total, mais elle ne se laisse jamais pleinement capturer ou posséder. Ce thème est central dans la philosophie soufie, où la quête de Dieu est infinie, et chaque révélation est temporaire et dépend d'un effacement de soi (ou « fanâ ») devant la présence divine. « Le soufisme chez Mahfouz n'est pas seulement une référence spirituelle : il devient une matrice narrative, un mode d'exploration de l'intériorité et de la quête de sens face à la modernité» (Benkhedda, 2022, p. 56).

En refusant au protagoniste une rencontre durable avec Zaabalâwî, Mahfouz nous montre que le mystère de la guérison spirituelle ne réside pas dans la conquête ou la possession de l'objet de la quête, mais dans le chemin lui-même, jalonné de moments de révélation et de perte. Ainsi, l'ivresse représente cette suspension temporaire de l'ego qui permet un aperçu du mystère, un aperçu qui, comme dans la tradition soufie, échappe aussitôt que l'individu revient à son état ordinaire.

Cette fin suggère que la véritable guérison n'est pas une résolution définitive, mais un engagement permanent dans une quête spirituelle où l'on accepte la perte et l'éphémère comme partie intégrante de l'expérience mystique.

Zaabalâwî comme figure de sainteté

Le lecteur est attiré dès l'incipit par ce personnage mystérieux et inaccessible car il incarne plusieurs caractéristiques associées aux saints soufis. Cette attirance est presque obligatoire sinon inévitable voire fatale, pour la simple raison que notre objet de recherche énigmatique est porteur de pouvoir de guérison spirituelle ce qui le rend semblable aux saints qui sont considérer comme des intermédiaires capables de soigner par la prière ou la bénédiction divine.

Ce monsieur qui semble-t-il ayant une nature transcendante de sainteté et qui mérite tant de vénération et de respect par tous ceux qui l'ont connu renforce son statut de figure spirituelle d'exception qui n'est accessible qu'aux âmes pures ayant une proximité avec le divin et n'étant accessible qu'aux âmes et aux cœurs sincères. Seule cette pureté qui pourrait amener cette âme qui souffre à d'atteindre un état de guérison mais surtout atteindre un état de paix intérieure.

Soufisme chez Mahfouz : Le Témoignage de Ghitany

L'univers de Naguib Mahfouz, particulièrement dans sa nouvelle *À la recherche de Zaabalâwî*, puise dans un environnement culturel et spirituel marqué par une quête de sens mystique, profondément ancrée dans le contexte égyptien. Selon les témoignages de Gamal Ghitany, Mahfouz a grandi dans une famille peu portée sur la littérature, où le seul ouvrage présent était *Hadith d'Issa ibn Hicham* de Mohamed Al-Mouelhi. Ghitany rapporte les mots de Mahfouz.

> Comme je vous l'ai dit, mon environnement familial n'était pas porté sur la culture, et la seule œuvre littéraire que je vis jamais entre les mains de mon père était le Hadith de Issa Ibn Hicham ; encore y avait-il à cela une raison : l'auteur de cet ouvrage, Al-Mouelhi, était son ami personnel. (Guitani, 1991, p. 65)

Ce texte, combinant critique sociale et satire morale, a probablement inspiré Mahfouz dans son exploration des thèmes de vérité et de guérison spirituelle dans Zaabalâwî, où l'on retrouve l'essence même de la quête mystique soufie.

De plus, Ghitany souligne l'influence socio-politique sur Mahfouz dès son enfance, alors qu'il assistait aux manifestations dans la place Bayt al-Qadi et que ses parents, tous deux sympathisants du Wafd, vénéraient des figures comme Saad Zaghloul avec un respect quasi sacré. Mahfouz se rappelle : « On en parlait presque comme d'un saint » (Guitani, 1991, p. 19).

Cette atmosphère a façonné chez Mahfouz une vision de la quête spirituelle, qui est aussi une quête de justice sociale et de transcendance des réalités humaines.

En associant les témoignages de Gamal Ghitany à l'analyse de *À la recherche de Zaabalâwî*, on comprend comment Mahfouz a puisé dans cet héritage spirituel et social pour écrire un récit où le mysticisme devient non seulement un chemin personnel, mais aussi un reflet des aspirations collectives vers un idéal de vérité et de guérison spirituelle.

Conclusion

La nouvelle *À la recherche de Zaabalâwî* de Naguib Mahfouz représente bien plus qu'une simple quête spirituelle ; elle devient une métaphore puissante de la recherche humaine d'un sens dans un monde en mutation, où la modernité et le matérialisme tendent à écraser la dimension spirituelle de l'existence. La figure insaisissable de Zaabalâwî symbolise cette aspiration profonde vers un idéal spirituel et une guérison qui échappent aux contraintes et aux désillusions de la vie contemporaine. À travers les nombreux personnages et lieux rencontrés, Mahfouz dresse un portrait critique de la société égyptienne moderne, révélant des tensions entre le besoin d'une spiritualité authentique et les réalités d'une vie dominée par les intérêts matériels et les valeurs superficielles.

Ainsi, l'absence de rencontre définitive avec Zaabalâwî souligne la nature paradoxale de la quête spirituelle : elle n'est pas une destination mais un cheminement intérieur. Cette absence n'est pas simplement une déception, mais une invitation à comprendre que la quête de sens et de guérison réside dans le processus même de recherche, dans la persévérance, et dans l'ouverture aux mystères de l'existence. Dans ce contexte, la quête du narrateur, bien qu'inachevée, révèle la profondeur du message de Mahfouz : l'élévation spirituelle et la guérison intérieure ne se réalisent pas par des réponses immédiates mais par une transformation progressive de soi, inspirée par le détachement et l'abandon des désirs éphémères.

Cette conclusion amène à une réflexion universelle sur la condition humaine : Mahfouz nous rappelle que le sens de la vie se découvre souvent au détour d'une quête sans fin, où la vraie sagesse consiste à accepter l'inaccessibilité du divin et à s'ouvrir au mystère qui transcende toute tentative de contrôle ou de compréhension totale. À travers cette allégorie de la quête spirituelle, *À la recherche de Zaabalâwî* résonne comme une œuvre intemporelle qui parle à toutes les âmes en quête de vérité et de paix intérieure.

En outre, le témoignage de Gamal Ghitany met en lumière l'importance de l'héritage mystique et social dans la formation de la pensée de Mahfouz. Ayant grandi dans un

environnement où son père possédait le *Hadith de Issa Ibn Hicham* d'Al-Mouelhi, Mahfouz a sans doute été influencé par cette œuvre, qui mêle critique sociale et satire morale. Cet héritage a joué un rôle clé dans l'élaboration de la vision de Mahfouz sur la quête spirituelle, la transformant en un chemin non seulement personnel, mais aussi en un miroir des aspirations collectives vers une justice sociale et une guérison spirituelle.

A propos de l'auteur

Azeddine Belmokhtar est Maître de conférences au Centre Universitaire de Maghnia. Titulaire d'un doctorat en Sciences des Textes Littéraires (2017), il se spécialise en critique sociale, politiques linguistiques et FOS. Auteur de nombreux articles et intervenant dans divers colloques, il contribue activement aux échanges académiques en Algérie. Orcid : 0009-0008-8170-2958

Financement: Cette recherche n'est pas financée.
Remerciements: Non applicable
Conflits d'intérêts: Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.
Originalité :
Cette étude innove dans l'analyse de « *À la recherche de Zaabalâwî* » en intégrant critique postcoloniale et lecture comparatiste des motifs mystiques soufis confrontés aux traditions littéraires de quête spirituelle. Elle mobilise la théorie de l'espace narratif pour interpréter la vacuité des lieux comme épreuve initiatique et métaphore existentielle. Le cadrage théorique revisité révèle comment l'absence de Zaabalâwî opère un renversement paradoxal : l'errance devient révélatrice d'une guérison intérieure. L'approche postcoloniale et symbolique éclaire la tension modernité-héritage soufi, offrant une perspective inédite sur la quête mystique mahfouzienne et sa portée transnationale.
Déclaration sur l'intelligence artificielle: L'IA et les technologies assistées par l'IA n'ont pas été utilisées.

Références

Bannerth, E. (1991). Les confréries soufies face à la modernité égyptienne. *Revue des Études Islamiques*, 78–89.

Benkhedda, M. (2022). *Le soufisme dans la littérature arabe contemporaine*. Algérie : Éditions Casbah.

Bianco, A. (2022). *"Adab al-malǧa'": Représenter le refuge dans le roman arabe du XXIe siècle* [Doctoral thesis, Université Aix-Marseille]. https://example.edu/bianco-thesis.pdf

Cherif-Salhi, N. (2023). *Soufisme et modernité dans la littérature égyptienne*. Algérie : Éditions ENAG.

Gilsenan, M. (2015). Modernité, soufisme et réformisme : Le soufisme réformiste – l'exemple de trois confréries. In *Le soufisme égyptien contemporain* (pp. 35–94). CEDEJ. https://doi.org/10.4000/ema.218 academia.edu+13journals.openedition.org+13books.openedition.org+13

Guitani, G. (1991). *Mahfouz par Mahfouz* (Entretiens; K. Osman, Trans.). Paris : Éditions Sindbad.

Khatibi, A. (1993). *Pour une analyse de la critique sociale dans À la recherche de Zaabalâwi*. Paris : Éditions Verdier.

Laâbi, A. (1997). *Art de Naguib Mahfouz*. France : Verdier.

Mahfouz, N. (2002). *L'amour au pied des pyramides* (R. Jacquemond, Trans.). Actes Sud. *(Collection Babel)*

Mehrez, S. (2020). *Egyptian writers between history and fiction: Essays on Naguib Mahfouz, Sonallah Ibrahim and Gamal al-Ghitani*. American University in Cairo Press.

Nicholson, R. A. (1921). *Studies in Islamic mysticism*. Cambridge University Press.

Ozwald, T. (2003). *La nouvelle*. France : Hachette.

Citer cet article:

Belmokhtar, A. (2025). Naguib Mahfouz et la quête mystique de l'inaccessible dans *À la recherche de Zaabalâwî*. *ATRAS Revue*, *6*(2), 456-466

---

[i] Cette quête mystique de « Zaabalâwîalâwi » représente une constante dans l'œuvre de Mahfouz. On la retrouve notamment dans ses récents *Echos autobiographiques* (1995). Il est a signalé que cette inquiétude métaphysique qui a imprégné, au début des années 1960, la plupart des romans de l'auteur.

[ii] Mahfouz s'est consacré à l'écriture pendant plus de quarante ans, naviguant entre les visages et les lieux pour les transformer en mots et en lettres. Sa relation avec la philosophie est restée intacte, comme il l'a admis en 2003 dans un entretien avec Youssef Al-Qaïd, où il a déclaré : « J'ai aimé certains philosophes intensément, comme Descartes, Kant, Schopenhauer, Sartre et Albert Camus ». Cet amour pour la philosophie se reflète particulièrement dans *La Trilogie* (*Impasse des Deux Palais, Le Palais du désir, Le Jardin du passé*), où les personnages, comme Kamal Abdel-Gawad, portent une profondeur philosophique, explorant des idées proches de la mystique et du questionnement existentiel.

[iii] Publié en 1959, trad. française . Les Fils de la Médina.

[iv] Mahfouz évoque les enjeux du matérialisme à travers les personnages que le narrateur rencontre, comme l'avocat et l'homme d'affaires, ce qui rappelle les thèmes abordés dans *Les Enfants de notre quartier*(*Awlâd hâratinâ*), trad. Richard Jacquemond, éd. Actes Sud, 1991, p. 38.

[v] Cette maladie est symbolique d'un mal de vivre plus profond, reflétant l'aliénation et le vide de la vie moderne, comme le soulignent de nombreux critiques littéraires. Cette maladie est symbolique d'un mal de vivre plus profond, reflétant l'aliénation et le vide de la vie moderne, comme le soulignent de nombreux critiques littéraires.

[vi] Sur la représentation de l'aliénation dans la société égyptienne moderne, voir Samira Boudarham, *L'écriture de la désillusion : Naguib Mahfouz et la littérature égyptienne*, Tunis, Éditions Nirvana, 2001, p. 66.

[vii] Le cheminement intérieur du narrateur, qui reste sans réponse, trouve écho dans les réflexions de Aïcha Boudia, *Naguib Mahfouz : Écriture et Réécriture*, Paris, Éditions Karthala, 2004, p. 111.

[viii] Abdellatif Laâbi ,*Pour une approche de la spiritualité dans les œuvres de Mahfouz*, *L'art de Naguib Mahfouz*, Paris, Éditions Verdier, 1997, p. 72.

[ix] La quête de sens et d'identité du narrateur dans un monde en mutation résonne avec les réflexions de Mircea Eliade dans *Le sacré et le profane*, Paris, Éditions Gallimard, 1965, p. 97.

[x] Le personnage de Zaabalâwîalâwi peut être considéré comme une métaphore de l'idéal inaccessible, semblable à d'autres figures mystiques dans la littérature arabe, comme l'analyse Ibtissem Haffar dans *Figures de l'utopie dans la littérature arabe contemporaine*, Beyrouth, Éditions Dar al-'Ilm, 2010, p. 88.

[xi] Dans une note qu'il avait dédiée à sa fille, Naguib Mahfouz résume sa vision spirituelle en des termes profondément inspirés par le soufisme. Il lui écrit : "Pas d'isolement, ni de renoncement, mais plutôt la vie, la vie en portant Dieu dans ton cœur, en le faisant guide de chaque pensée, sentiment ou action. Respecte la présence de Dieu dans ta vie en tant que membre de la société et en tant qu'être humain. C'est Lui qui t'encourage à rechercher la connaissance, à accomplir le bien, à savourer la beauté et à la créer."

[xii] Cette vision soufie de Naguib Mahfouz s'inscrit dans un courant mystique de l'islam qui s'est profondément enraciné dans la communauté égyptienne, représentant depuis des siècles une composante essentielle de la spiritualité locale. En Égypte, le soufisme a trouvé un terreau fertile dès les premiers siècles de l'islam et s'est rapidement diffusé, devenant un pilier de la vie spirituelle et sociale. Cette influence est en grande partie attribuable à la nature spirituelle du peuple égyptien, qui manifeste une forte inclination pour les pratiques religieuses et voue un profond respect aux figures de piété.